

PLUS ÇA CHANGE...

«A la politique du poing fermé, nous opposons la politique de la main ouverte». Récent discours, à Saint-Mandé de M. Bourgeois, président du conseil!

M. Bourgeois est un homme qui parle bien. Ses discours sont généralement accueillis avec une certaine faveur.

Par exemple, il agit mal. Les blanquistes en ont fait, dimanche dernier l'expérience à leurs dépens.

Oh! ça ne leur a pas coûté bien cher: quelques bourrades, quelques yeux au beurre noir, quelques passages à tabac; pas plus.

Le public a manifesté quelque surprise de ces procédés un peu brutaux. Il y a, ainsi, de par le monde, bon nombre de gens qui ont l'étonnement facile.

La presse réactionnaire s'est esclaffée; les feuilles opportunistes ont profité de la circonstance pour exciter contre le Ministère ses bons amis radicaux et socialistes; ceux-ci ont, par anticipation, cherché à dégager la responsabilité du premier ministre, feignant de croire que le sieur Lépine avait agi sans ordre et allait être réprimandé.

L'attitude de chacun était à prévoir.

Les réactionnaires ont ri, parce que, méprisant et haïssant la foule, ils se réjouissent toujours de la voir maltraitée. Fidèles à leur méthode qui consiste à tirer parti de tout événement en faveur de leur politique louche, les opportunistes ont été enchantés de dénoncer aux radicaux socialistes, les agissements du ministère, et de provoquer ainsi un éloignement devant pousser les hommes au Pouvoir lâchés par leurs amis de la veille, à se rapprocher de la tourbe modérée.

Quant aux farouches démocrates et aux révolutionnaires irréductibles du journalisme et du parlement, bien emb...arrassés étaient ces Messieurs. Diriger leurs foudres contre ce Ministère pour lequel, jusqu'ici, ils n'ont eu que sourires et flatteries, c'était rompre un pacte d'alliance sur lequel reposent toutes les espérances de ces illusionnés; d'autre part, laisser dans la coulisse ces foudres en carton-pâte, à l'éclat desquels la clientèle électorale de ces «*honorables*» est accoutumée en pareil cas, c'était gravement indisposer - et qui sait? - se mettre à dos ces bons électeurs.

Que faire?

Prendre la tangente et tomber à bras raccourcis sur le préfet de police.

Soyez tranquilles, braves gens des comités socialistes, révolutionnaires, blanquistes et autres, on interpellera ferme au Conseil municipal et au Palais Bourbon. En ministre qui se respecte, Bourgeois couvrira Lépine son subordonné, et, pour ne pas faire échec au Ministère, radicaux et socialistes voteront l'ordre du jour de confiance si la question de cabinet est posée.

Je vous assure que si j'étais tombé assez bas pour faire partie de la troupe qui joue la comédie parlementaire, je n'hésiterais pas une demi-minute: j'approuverais Bourgeois; j'approuverais Lépine.

Pourquoi?

Parce que le rôle d'un gouvernement consiste à assurer le respect de la Loi, à garantir l'ordre.

Garantir l'ordre, cela veut dire: empêcher tout rassemblement tumultueux, tout cri séditieux, tout discours

subversif, toute exhibition dangereuse, et, si les délinquants persistent, cogner, cogner ferme jusqu'à ce que victoire reste à la force armée.

En pareille matière, la forme de gouvernement et le programme ministériel sont sans aucune importance.

Tout gouvernement, quel qu'il soit implique l'idée de droit: c'est le principe au nom duquel on édicte la Loi, la règle des actions, et l'idée de force: c'est l'appareil coercitif et répressif qui prévient et punit l'infraction.

Impossible de concevoir l'idée d'un quelconque État sans ces deux corollaires indispensables: la Loi, la répression.

Naïf comme une campagnarde et bête comme un votard est tout individu qui ne comprend pas cette élémentaire vérité et n'en conclut pas: - *Que la police n'a pour rôle que de molester, bousculer, arrêter et passer à tabac les gens qui déplaisent.*

Avec les régimes, ces derniers changent: socialistes aujourd'hui, ils étaient républicains naguère; demain, ils seront peut-être cléricaux.

Que ceux qui veulent des policiers et croient à leur nécessité en prennent leur parti: ils seront - et forcément - avec ceux qui cognent ou avec ceux qui sont cognés.

Moi, je ne veux être ni avec ceux-ci ni avec ceux-là. J'ai conscience de la nocuité de tout gouvernement, de toute loi, de toute répression. Voilà pourquoi je ne veux plus de police. Quand il n'y aura plus d'argousins, c'est qu'il n'y aura plus de préfet de police; quand il n'y aura plus de préfet de police, c'est qu'il n'y aura plus de ministre de l'Intérieur; quand il n'y aura plus de ministre de l'Intérieur, c'est qu'il n'y aura plus de gouvernement.

Alors, - mais seulement alors, - il n'y aura plus de poings fermés, il n'y aura que des mains ouvertes pour les serremments affectueux et les douces caresses.

Sébastien FAURE.
